

# CAPÍTULO 7

# Datação das gravuras do Vale do Côa

■ THIERRY AUBRY ■ MARCOS GARCÍA DIEZ ■ JORGE DAVIDE SAMPAIO ■ HUGUES PLISSON  
■ FRANÇOIS-XAVIER CHAUVIÈRE ■ SOPHIE TYMULA ■ ANDRÉ CALAME ■ ISABELLE DECHANEZ

## 7.1. Datação indirecta da arte do Vale do Côa: estratigrafia, arte rupestre e móvel

### 7.1.1 *Recouvrement stratigraphique et datation de l'art gravée de la Vallée du Côa*

THIERRY AUBRY

**ABSTRACT** After a short history of the arguments used to date the engravings since their discovery, the evidence from Fariseu is presented. Here, an engraved panel is covered by a sequence of stratified deposits containing evidence of human occupation dated by different means. The data demonstrate the execution and conservation of Palaeolithic figures in the open, and the discovery of a fragment of the engraved panel in layer 8 makes it possible to establish that it was engraved before its deposition, which is dated around 18 400 BP. This artistic phase, the earliest of the region, could well be contemporary with lithic remains found in the 2007 excavation season in a new stratigraphic level situated under level 8 of Fariseu. These findings remain consistent with the hypothesis linking the picks from the Gravettian level of the Olga Grande 4 settlement with the execution of engravings.

#### 1. *Entre style et contexte*

Accepter que des gravures datant du Paléolithique supérieur puissent se conserver sur des panneaux rocheux en plein air est une idée qui ne sera formulée qu'en 1981, lors de la publication des gravures de Mazouco, situées au Nordest du Portugal (Jorge & al., 1981). Leur rapprochement avec des représentations peintes ou gravées sur les parois de grottes et d'abri ou des objets mobiliers du Paléolithique supérieur ouvrit la voie à d'autres découvertes en Espagne (Fig. 1), sur le site proche de Siega Verde (Balbín & al., 1991), à Domingo García (Ripoll & Municio, 1992) et à Fornols-Haut, à la limite orientale de la portion française de Pyrénées (Sacchi & al., 1988; Bahn, 1985). L'attention gérée par la diffusion publique des sites de gravures de la basse Vallée du Côa (Rebanda 1995, Baptista & Gomes 1995, 1997; Zilhão, 1997) aboutie à d'autres découvertes (Fig. 7.1.1) au Portugal, dans la Vallée du Sabor, de l'Ocreza (Baptista, 2001b) du Zêzere (Baptista, 2004) et en Espagne, à Molino Manzanez.

Cette accélération du rythme d'acquisition des données permis de prendre conscience que «les images à ciel ouvert, qui ne représentent à ce jour qu'un faible pourcentage de l'ensemble des décors, furent sans doute une composante commune et permanente de l'art monumental paléolithique» (Sacchi, 2002, p. 11; Bahn, 1995).

Ce que l'on désigne sous le terme d'art de la Vallée du Côa correspond à 28 groupements disséminées sur les derniers 17 km de la rivière Côa et des affluents localisés directement en amont et en aval de sa confluence avec le Douro (Fig. 7.1.1-1; Zilhão, 1997; Baptista, 2001a; Baptista & García Diez, 2001, Baptista & al., 2006) élargis récemment aux derniers 22 km (Reis, 2009). Ces panneaux ornés qui ne sont pas répartis de manière homogène sur cet espace géographique se concentrent dans la portion la plus basse des versants (moins de 60 m au dessus de l'étiage) et sur les huit derniers km, là où le cours d'eau quitte les granites et passe aux roches métamorphiques. Seul le site de Faia occupe une paroi granitique abritée par un petit surplomb.

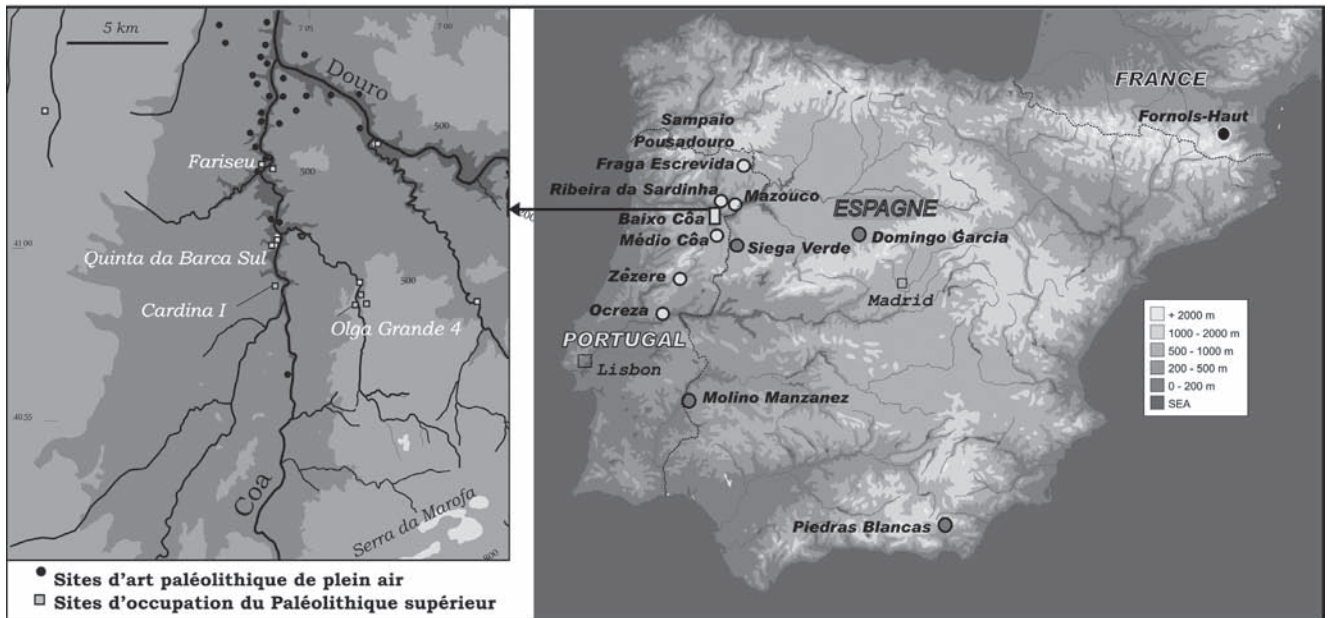


FIG. 7.1.14 – Carte de localisation des sites d'occupation humaine du Paléolithique supérieur de la basse Vallée du Côa et des sites d'art de plein air du Portugal, d'Espagne et du sud de la France.

Cette répartition, dont les limites sont en concordance partielle avec celles de formations géologiques nous a permis d'avancer l'hypothèse de préservation différentielle en fonction de l'effet des agents météoriques variant avec l'altitude, la composition minéralogique de la roche mère et la tectonique (Aubry & al., 2002).

Les supports naturels utilisés sont des surfaces planes correspondant à des diaclases de distension, associées à des plissements. De faibles déplacements de type faille ou décrochements sont possibles. Lors de l'incision du réseau hydrographique ces diaclases sont progressivement mises au jour, par basculement et recul des versants (Fernandes, 2004). Les pellicules siliceuses et métalliques qui recouvrent ces surfaces font l'objet d'une re-déposition constante, à l'origine de la formation de la patine des traits gravés qui étaient plus clairs au moment de leur réalisation.

Les techniques utilisées pour la réalisation des gravures sont variées, il peut s'agir de traits réalisés par incision fine, de piquetage direct ou indirect, d'incisions profondes en U ou en V et plus rarement de raclages (Baptista & Gomes, 1995). Seul le site de Faia, sous abri, indique l'association probablement synchrone de traits gravés, de section en U, avec un remplissage par des colorants rouges (Baptista, 2001).

#### *Les arguments stylistiques*

Si l'attribution chronologique au Paléolithique supérieur des gravures de la basse vallée du Côa fit l'unanimité parmi les préhistoriens, leur position précise au sein de ce cycle long de plusieurs milliers d'années n'est toujours pas consensuelle.

Pour Baptista et Gomes, qui ont effectivement étudié les panneaux gravés des sites de Canada do Inferno, Piscos et Penascosa, leur chronologie s'étendrait, dans les premières publications, entre le Gravettien récent et le Magdalénien (Baptista & Gomes 1995). Pour Baptista (1999a, 1999b) «les caractéristiques stylistiques de cette grammaire figurative obsessionnellement zoomorphe qui sont les meilleures éléments dont nous disposons actuellement pour leur systématisation, nous conduit, par comparaison avec l'art des grottes et l'art mobilier, en particulier celle du Parpalló, vers deux moments, évoluant pendant la généralité

du cycle quaternaire, au moins entre le Solutréen (ou le Gravettien Final) et le Magdalénien Final entre 20 000 et 10 000 aC». Après la découverte du site de Fariseu (Aubry & Baptista, 2000), une attribution de la majorité des figures piquetées au Gravettien est envisagée (Baptista, 2002) et les limites du Gravettien au Solutréen sont retenues pour cette phase graphique dans les derniers travaux (Baptista & al., 2006).

C'est dès leur découverte et sans connaître le contexte archéologique que Balbín & Alcolea attribuent la phase stylistique ancienne des gravures de la vallée du Côa au style III de Leroi-Gourhan. Ils les placent dans une fourchette chronologique comprise entre 18 000 et 20 500 BP (Balbín & Alcolea, 2002, p. 154), soit dans les limites acceptées pour les phases moyennes et supérieures du Solutréen en Péninsule Ibérique

La comparaison entre les représentations rupestres du Côa et celles, mobilières, du Gravettien et Solutréen ancien de la grotte du Parpalló, a servi comme argument à la proposition de Garcia Robles et Villaverde (2002) pour qui, «Par ces nombreux exemples (de décomposition du mouvement) l'art figuratif du Côa semble indiquer une position chronologique plus tardive que les témoignages de ces phases (Gravettien et Solutréen ancien) représentées au Parpalló».

Emmanuel Guy (2002) nota une unité de style des figures piquetées et des «partis pris formels» communs entre des figures de la phase ancienne de la Vallée du Côa et celles des sites de Pair-non-Pair, la Groze à Gontran, Escoural, Pileta et Mayenne-Science qui indiqueraient une chronologie commune qu'il ne place pas précisément dans une fourchette chronologique variant entre le Solutréen et le Gravettien.

Reprenant les analogies stylistiques exposées par cet auteur et valorisant la découverte de pics dans l'unité 3, datée par le procédé Tl entre 26 800±2300 BP et 31 000±2500 BP, de l'occupation gravettienne d'Olga Grande 4 (Aubry, 1998, 2002), Zilhão (2003) propose une chronologie gravettienne pour les piquetages. Il les place dans l'intervalle entre 24 000/25 000 BP (en âges radiocarbone) qui correspondrait à un moment où les réseaux d'influence culturelle auraient été plus actifs et couverts l'ensemble du sud-ouest de l'Europe, idée qui est reprise par Baptista (Baptista & al., 2006). Les datations obtenues sur les charbons qui ont servi à la réalisation de l'un des dessins de la Grotte Mayenne-Sciences (cheval n.º 15) indique une réalisation entre 24 000 et 25 000 BP (Pigeaud, 2003) qui pourrait appuyer la proposition de E. Guy et celle de Zilhão. Cependant, Pigeaud (2003) refuse d'établir une parenté culturelle entre ces représentations et d'autres, considérant le danger d'une extrapolation à des sites distants et note qu'avant la datation directe pour les figures de Mayenne-Sciences, «le schématisme de ses figures autorisait, en effet, nombre de rapprochements inconséquents, du fait des risques de convergences qu'il pouvait susciter».

#### *Tentative de datation directe*

Les datations par le procédé A.M.S. de micro fragments de matières organiques conservés dans les traits gravés de figures de la Roche n.º 3 du site de Penascosa (cote 145 m), n.º 1 de Piscos (cote 140 m) et n.º 1 de Canada do Inferno (135 m) ont fourni des résultats dont la répartition statistique est semblable, à Watchman (1995, 1996) et à Dorn (1997) (cf. Fig. 7.1.1-6). Néanmoins l'interprétation des deux auteurs sur la signification de ces résultats pour déterminer la chronologie de réalisation ou la reprise des gravures est discordante. Dans les deux cas, les résultats ne sont pas considérés comme représentatifs de la chronologie de réalisation des tracés. Pour Watchman, il s'agirait d'un mélange entre du graphite et du carbone moderne et les gravures auraient moins de 1700 ans. Cette hypothèse est retenue par Bednarik (1995) d'après les résultats qu'il a obtenus par la méthode de microérosion, bien qu'il n'ait pas respecté les conditions qu'il a lui-même posé comme

préalable à l'utilisation de ce procédé expérimental. Dorn (1997) s'est intéressé à la composition et l'organisation des pellicules de silice et d'aluminium qui recouvrent les surfaces de fracture. D'après la comparaison des résultats obtenus sur des micro fragments de matière organique recueillis dans les traits gravés avec ceux de fragments organiques provenant des surfaces adjacentes aux gravures, il déduit, comme Zilhão (1995) l'avait proposé sur des bases théoriques, que les «cortex» d'altération des roches ne forment pas des systèmes fermés et sont donc continuellement contaminés par la colonisation de micro-organismes. Les résultats obtenus à partir des fragments de matière organique contenus dans les traits gravés ne lui semblent pas permettre de réfuter ou de confirmer les arguments basés sur les conventions graphiques et thématiques d'une grande partie des gravures de la Vallée du Côa.

#### *Établissement du contexte archéologique des gravures*

Afin d'établir une relation entre les panneaux gravés et d'éventuels vestiges du passage et d'autres activités humaines, des sondages ont été effectués en 1995 sur le site de Penascosa. Cette intervention en contact direct avec les roches 4 et 5 (Zilhão, 1997) n'a pas apporté les résultats escomptés mais elle a néanmoins fourni les premières informations sur la nature des dépôts qui occupent actuellement le fond de la vallée (Meireles *apud* Zilhão 1997). Au contraire de l'interprétation basée sur des textures qui seraient spécifiques de processus périglaciaires, pour Cordeiro e Rebelo (Cordeiro & Rebelo, 1996; Rebelo & Cordeiro, 1997), tous les arguments indiquent que les gravures sont partiellement en contact avec des alluvions déposées postérieurement à l'Holocène moyen et que dans le secteur de Penascosa la conservation d'éventuels vestiges d'occupations antérieures est aléatoire puisque les dépôts ont subi diverses phases d'érosion.

Les prospections ont donc été réorientées vers des niveaux structuraux plus élevés visibles dans la vallée, moins exposés à l'érosion fluviale. La première situation qui répondait à ces caractéristiques, détectée dès 1995 (Zilhão & al., 1996) correspond à des terrasses rocheuses, recouvertes par des dépôts qui possèdent un pendage régulier. Cette situation détectée dans un premier temps sur le site de Cardina I, soit à plus de 20 mètres au-dessus du niveau du cours d'eau (Zilhão & al., 1995), a été retrouvée à de la cote 6 m, sur les sites de Quinta Barca et Quinta da Barca Sul (Aubry & al. *apud* Zilhão, 1997; Aubry, 2001, 2002).

Une autre situation favorable à la conservation des dépôts pléistocènes a été détectée lors de prospections menées sur le plateau granitique situé entre le Côa et la rivière d'Aguiar (Aubry, 1998), vestige structural de l'aplanissement pliocène de la Meseta ibérique. Sur ce relief structural, les arènes de désagrégation des granites se sont accumulées sur des replats et des dépressions délimitées par des affleurements rocheux et les lignes d'eau où se concentre le ruissellement. Bien que locales, ces unités géomorphologiques sont propices à la conservation de reliques de sols.

Les travaux de fouille sur des sites répondant à ces conditions ont permis la détection de plus d'une quinzaine de sites qui peuvent être attribués au Paléolithique supérieur dont 10 ont été sondés ou fouillés (cf. Chapitre 3) et permettent une bonne connaissance de l'occupation de la région. La chronostratigraphie de l'occupation humaine du Paléolithique supérieur de la région est basée sur les séquences stratigraphiques des sites de Cardina I, Quinta da Barca Sul, des différents *loci* (Olga Grande 4, 13 et 14) du site de Pedras Altas et du site de Fariseu (Aubry 2001, 2002; Aubry & García Diez, 2001; Aubry & al., 2002, 2003, 2004).

Plusieurs âges ont été obtenus par la datation au radiocarbone de petits fragments de charbon. Ils proviennent de la base de l'unité stratigraphique qui contient les vestiges du Gra-

vettien Final de la base de l'U.E. 4 de Cardina I (1550±60 BP (GifA 96810) et 1590±70 BP (GifA 97010) Mercier & al., 2001), de celle qui conserve des vestiges gravettiens à Olga Grande 4 (1310±40 Beta - 179730) et de l'U.E. 40 de Fariseu qui fournit des vestiges lithiques du Magdalénien final (685±45 BP (Ua-32646)). Les résultats obtenus par d'autres méthodes, la position stratigraphique des échantillons datés et les industries lithiques associées indiquent clairement qu'ils ont percolé dans le sol et ne sont pas contemporains des vestiges lithiques associés.

La datation absolue des phases d'occupation d'après la typologie des industries lithiques taillées s'est appuyée sur les âges fournis par des fragments de roches siliceuses chauffées, provenant de niveaux d'occupation des séquences des sites de Quinta da Barca Sul, Cardina I, Olga Grande 4 et de Fariseu qui ont été datées par thermoluminescence, sous la responsabilité de N. Mercier et H. Valladas (Mercier & al., 2001, 2006; Valladas & al., 2001; cf. Chapitre 6.1). Il fut possible d'appliquer la datation radiocarbone sur des restes de faune, moins susceptibles de déplacements verticaux, après qu'ils soient découverts, lors de la campagne de fouille de 2005 sur le site de Fariseu (cf. Chapitre 5.4). Comme nous le verrons plus loin, les résultats obtenus par ce procédé sur des ossements de l'unité stratigraphique 4 de Fariseu sont statistiquement identiques à ceux obtenus sur des pierres chauffées et les sédiments, par les méthodes de la luminescence.

La fréquentation humaine de la Vallée du Côa pendant le Paléolithique supérieur fut démontrée par les données typo-technologiques (Zilhão, 1995, 1997; Aubry, 1998, 2001, 2002) et les résultats obtenus par la méthode de la thermoluminescence (Mercier & al., 2001; Valladas & al., 2001; Mercier & al., 2006).

Comme le souligna justement Zilhão (2003), cela a permis de réfuter l'un des arguments de Bednarik (1995) mais ne constitue pas un argument suffisant pour établir la chronologie pléistocène des gravures. Constatant une contradiction entre l'âge qui était avancé pour les gravures du Côa (Baptista & Gomes, 1995; Baptista, 1999; Balbín & Alcolea, 2001, 2002) et les phases d'occupation humaine attestées sur la base de l'attribution typo-technologique et les datations TL et OSL, Zilhão (2003) a proposé plusieurs scénarios susceptibles d'expliquer les problèmes qui se posent lorsque l'on tente de relier des témoins graphiques avec d'autres vestiges d'un site ou d'une région.

Il considère comme raisons possibles pour expliquer ce fait pour la Vallée du Côa:

- a) «L'exécution de l'art et l'occupation humaine de la vallée au Paléolithique supérieur ne coïncident pas dans le temps, l'art ayant été l'œuvre de groupes visitant la région à des époques où elle n'était pas habitée en permanence;
- b) Au contraire l'exécution de l'art et l'occupation humaine de la vallée au Paléolithique supérieur sont effectivement contemporaines, ce sont les incertitudes et les limitations des critères stylistiques disponibles qui expliquent la contradiction;
- c) À l'inverse, c'est l'utilisation de la typologie traditionnelle dans une région où le silex est rare et où les matières premières dominantes sont le quartz et le quartzite qui conduit à des diagnostics industriels erronés ou qui ne permet pas de reconnaître certaines périodes de façon adéquate;
- d) La vallée a été occupée en permanence le long de tout le Paléolithique supérieur, mais, pour des raisons taphonomiques, seules certaines périodes sont bien représentées dans le registre archéologique et, par une malheureuse coïncidence, elles seraient précisément celles où l'activité artistique aurait été moins intense ou plus difficile à différencier d'un point de vue stylistique.»

2. *Datation objective de l'art paléolithique de plein air de la vallée du Côa: recouvrement stratigraphique de la Roche n.º 1 de Fariseu*

C'est en 1999, sur le site de Fariseu qu'une relation stratigraphique entre une paroi gravée recouverte par des dépôts contenant des vestiges d'occupation du Paléolithique supérieur a été pour la première fois établie (Fig. 7.1.1-2). Il occupe la rive gauche d'un méandre du Côa localisé à 6 km de la confluence avec le Douro, à mi chemin entre les ensembles de gravures de Piscos et de Vale da Figueira. Etant recouvert en temps normal par les eaux de la retenue d'un barrage construit en 1975 sur le Douro, seulement trois interventions ont été possibles, en 1999, 2005 et 2007, à la faveur d'une descente temporaire du niveau du barrage de Pocinho, accordée par l'électricité du Portugal (cf. Chapitre 3.2.5).

Sa position au contact entre le bas du versant et le lit du Côa et l'existence d'une terrasse rocheuse formant une plateforme topographique dans la roche mère, ont influencé la nature des dépôts qui sont matérialisés par une succession de couches caillouteuses et de couches limoneuses homogènes (cf. Chapitre 3.2.5). L'analyse micromorphologique effectuée par Farid Sellami révèle une combinaison de deux processus sédimentaires dans la formation de ces couches, l'alluvionnement et le colluvionnement qui ne sont, néanmoins, pas répartis respectivement sur des couches distinctes (cf. Chapitre 4.2).

L'affleurement du substrat schisteux dans ses limites amont et aval est exposé aux processus érosifs. Il peut alimenter le site en matériaux grossiers. L'examen des fragments schisteux, composant les couches caillouteuses, montre une morphologie parfaitement anguleuse indiquant un transport sur de très courtes distances voire une sédimentation en place. L'orientation générale des plaquettes schisteuses selon la pente reflète des mouvements progressifs depuis la partie haute du glacier où l'affleurement du substrat représente la source des matériaux caillouteux sous l'effet de l'altération mécanique. L'étude micromorphologique indique aussi l'absence de mouvement en masse dans les processus de mise en place des ensembles sédimentaires colluviaux qui est confirmée par des remontages d'éclats de petit gabarit dans le secteur ouvert en 2005.

Hormis les unités stratigraphiques superficielles 1A et 1B, identifiées comme des dépôts récents liés à l'ennoisement du barrage de Pocinho et de la construction du batardeau pendant le début des travaux du projet de barrage de Foz Côa (Aubry & al., 2002) et l'U.E. 2 qui contient des céramique modernes, les unités 3, 4, 5, 6, 7 et 8 présentent des processus de formation et d'évolution post-dépositionnelle complexes où se mêlent les colluvions et les alluvions.

L'intérêt du site est d'avoir livré une séquence stratigraphique qui contient des vestiges de plusieurs niveaux préhistoriques d'occupation, en contact direct avec une paroi rocheuse qui porte 92 unités figuratives (après la campagne de 2007) représentant des équidés, cervidés, bovinés, caprinés entremêlés (Aubry & Baptista, 2000; Baptista, 2001; Baptista & al. 2008, Fig. 7.1.1-2).

Le sommet de l'U.E. 7 se trouve à quelques cm au dessus de la ligne de l'extrémité des pattes des animaux figures dans le carré L-108 (Fig. 7.1.1-2). Les niveaux archéologiques contenus dans les unités 4 et 3 sus-jacentes, les recouvrent partiellement ce qui implique qu'ils se sont mis en place après la réalisation des tracés. Ces niveaux déposés horizontalement, en buté contre la paroi verticale perpendiculaire au cours d'eau, ont livré des industries de silex taillés caractéristiques du Paléolithique supérieur et des galets de quartz chauffés ont aussi été récoltés, dont cinq ont subi des températures suffisantes pour être datés par TL. Pour contrôler la pertinence des résultats de cette méthode, des datations ont aussi été réalisées par luminescence optique (OSL) sur certains des galets chauffés ainsi que sur des grains de quartz extraits des sédiments encaissants, dont le signal de luminescence avait été remis à zéro lors de leur dépôt. Les dates TL et OSL obtenues vont de ca. 18 ka (U.E. 8) à la base de la séquence, à ca. 11 ka (U.E. 4 et 3) au sommet.

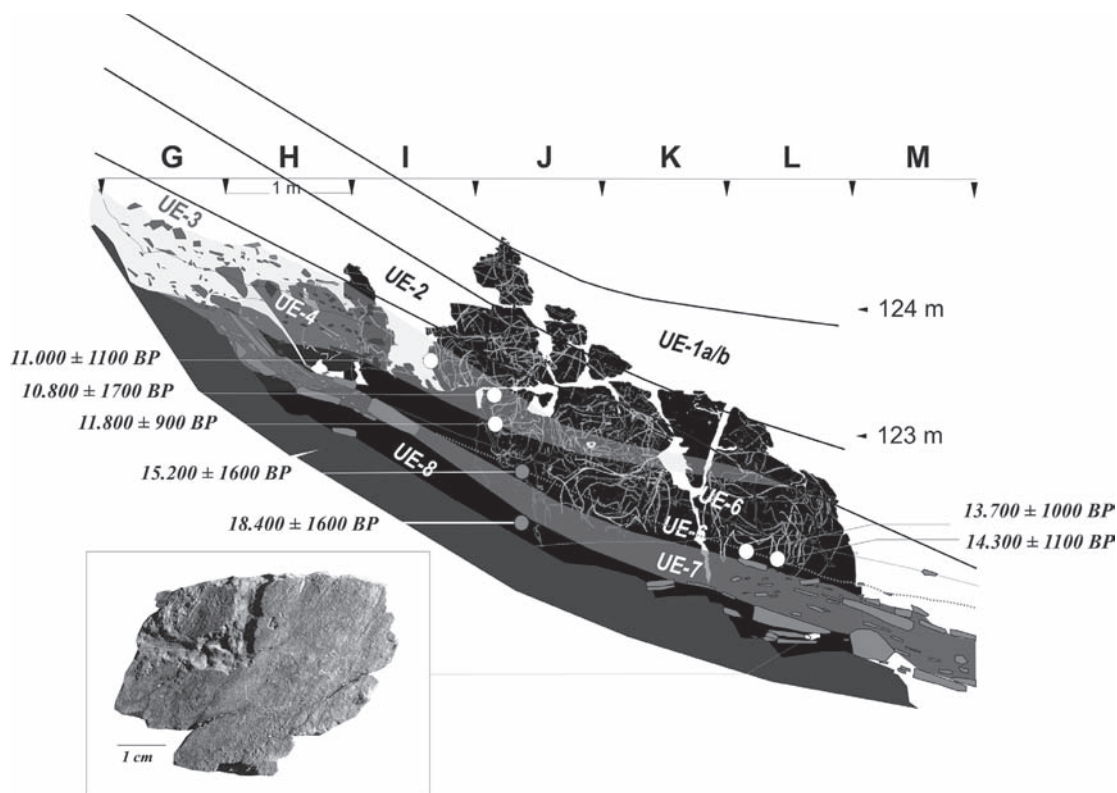


FIG. 7.1.1-2 – Relation spatiale entre les unités stratigraphiques, échantillons datés et motifs gravés de la Roche 1 de Fariseu. Position du fragment de roche gravée découvert à la base de l'unité stratigraphique 8.

Trois âges ont aussi été obtenus au  $^{14}\text{C}$  par spectrométrie de masse. Il s'agit de deux fragments osseux du niveau organique de l'unité 4, conservée dans le secteur 80/81 (Beta - 213130: 10 510±40 BP et 9830±130 BP (Ua-32645) et d'une dent d'isard découverte à la base de l'ensemble 4 (GX - 32147: 8930±80 BP). Cette dernière n'est pas compatible avec les deux autres dates et l'industrie lithique associée. Par contre, la comparaison avec les résultats obtenus par le procédé TL à Fariseu et par le radiocarbone sur des sites du Portugal qui contiennent des pointes à dos courbe typologiquement semblables à celles trouvées sur toute la hauteur de la couche 4 et à Quinta da Barca Sul (Zilhão, 1997; Bicho, 2000) suggère que les dates sur les deux fragments osseux et par les méthodes de la luminescence sont fiables.

Les sédiments alluviaux de la couche 6 qui recouvre une partie des gravures se caractérisent par une organisation micro-litée témoignant d'une sédimentation de très faible énergie suite à une diminution sensible de la dynamique hydrique dans le creux du glacier. Les niveaux des ensembles 3 et 4 recouvrent partiellement la paroi gravée et puisque l'analyse des tracés indique une utilisation de l'ensemble de la surface gravée du panneau, dès le début de son utilisation, les âges obtenus pour ces niveaux fournissent donc un *terminus ante quem* pour la réalisation des gravures, qui sont donc toutes au moins antérieures à 12 ka et en partie à 15 ka. Le sommet de l'U.E. 7 correspond et ne recouvre que de quelques cm la ligne de base des gravures.

Les informations fournies par le recouvrement stratigraphique montrent par conséquent, qu'une portion des gravures de la base du panneau, les plus anciennes d'après la séquence de superposition des figures définies par le recoupement des tracés, sont nécessairement contemporaines ou antérieures à l'occupation définie comme se trouvant à la base de l'U.E. 6 (Fig. 7.1.1-2) et au dépôt des alluvions de l'U.E. 6, datées par OSL de ca. 15 ka.

La découverte, en 2005, d'un fragment de paroi portant deux négatifs d'impact dans un secteur où les deux unités 7 et 8 sont difficiles à isoler, nous avait permis d'affirmer que la paroi



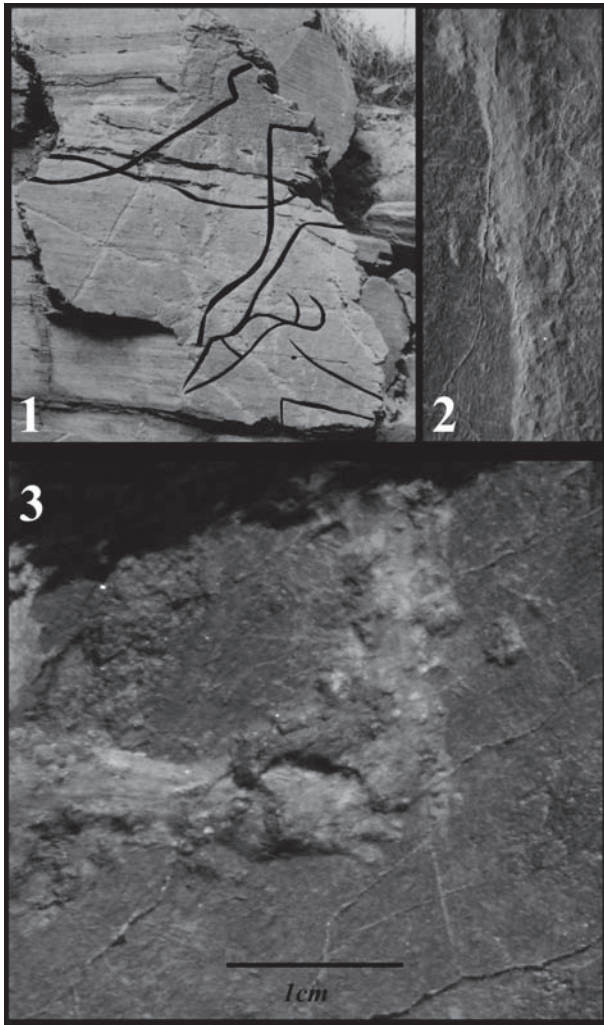


FIG. 7.1.1-3 – Comparaison entre, 1: des figures incomplètes d'Aurochs de la roche n.º 1 de Fariseu, 2: détail de la technique de réalisation et conventions morpho-stylistiques d'une figure de la Roche 1 et, 3: détail du tracé incomplet de l'un des bords portant une surface indurée du bloc trouvé à la base de l'unité stratigraphique 8, positionné Fig. 7.1.1-2.

fournie un âge minimum pour la détérioration de la paroi gravée.

Les données géoarchéologiques (Fig. 7.1.1-4) et des dates obtenues permettent de corréler les deux moments où la cryoclastie a le plus affecté les parois rocheuses du site, avec la phase Heinrich 1 et le Dryas récent. Entre ces phases froides de dégradation des affleurement rocheux, des sédiments alluviaux sont déposés dans un environnement qui pourrait correspondre aux interstades définis par Dansgaard (Dansgaard & al., 1993).

Malgré la découverte de ce nouvel élément lors de la campagne de 2007, le (ou les) moment(s) de réalisation des gravures, nécessairement antérieur à l'intervalle de déposition de l'ensemble des dépôts tardiglaciaires qui recouvrent la roche 1, reste à définir. Un sondage réalisé dans le secteur central du site, lors de la dernière semaine de cette campagne, a révélé une succession stratigraphique comparable à celle mise en évidence aux deux extrémités. Cependant, un autre dépôt alluvial qui n'avait pas encore été détecté lors des travaux antérieurs existe sous les unités 7 et 8. Cette strate, fouillée sur moins d'un mètre carré nous a pourtant fourni un ensemble lithique de 363 pièces, attribuables technologiquement au Paléolithique Supérieur. En l'absence d'éléments typologiquement diagnostiques, il n'est pas possible de

avait été modifiée antérieurement à l'occupation de la base de l'U.E. 6, datée des alentours de 15 000 BP.

Cependant, il n'était pas possible de relier catégoriquement ces négatifs isolés avec les tracés de la Roche 1 et donc d'établir une relation avec un niveau archéologique à la base de la séquence stratigraphique.

Lors de la campagne de 2007, cet indice c'est vu pleinement conforté puisque nous avons découvert un fragment de paroi dans l'U.E. 8 qui porte une portion d'un tracé réalisé par abrasion selon une technique employée sur de nombreuses figures de la Roche 1. Ce fragment se trouve à la base de la séquence conservée devant la Roche 1 (cf. Figs. 3-28 et 7.1.1-2).

Bien qu'il n'est pas été possible de le remonter avec aucune des figures incomplètes de la limite actuelle de la Roche 1, l'étroite analogie entre la technique de réalisation du fragment de figure et celles de la paroi (Fig. 7.1.1-3) permet d'établir quelle a été gravée avant la mise en place de la strate 8.

La date de  $18\,400 \pm 1600$  BP obtenue par OSL, équivalent de 14 500/15 000 BP en âge radiocarbone, sur un passage sableux du sondage de 1999, reconnu aussi dans la coupe au dessus de l'emplacement de découverte du sfragment de paroi gravée (cf. Fig. 3-29),

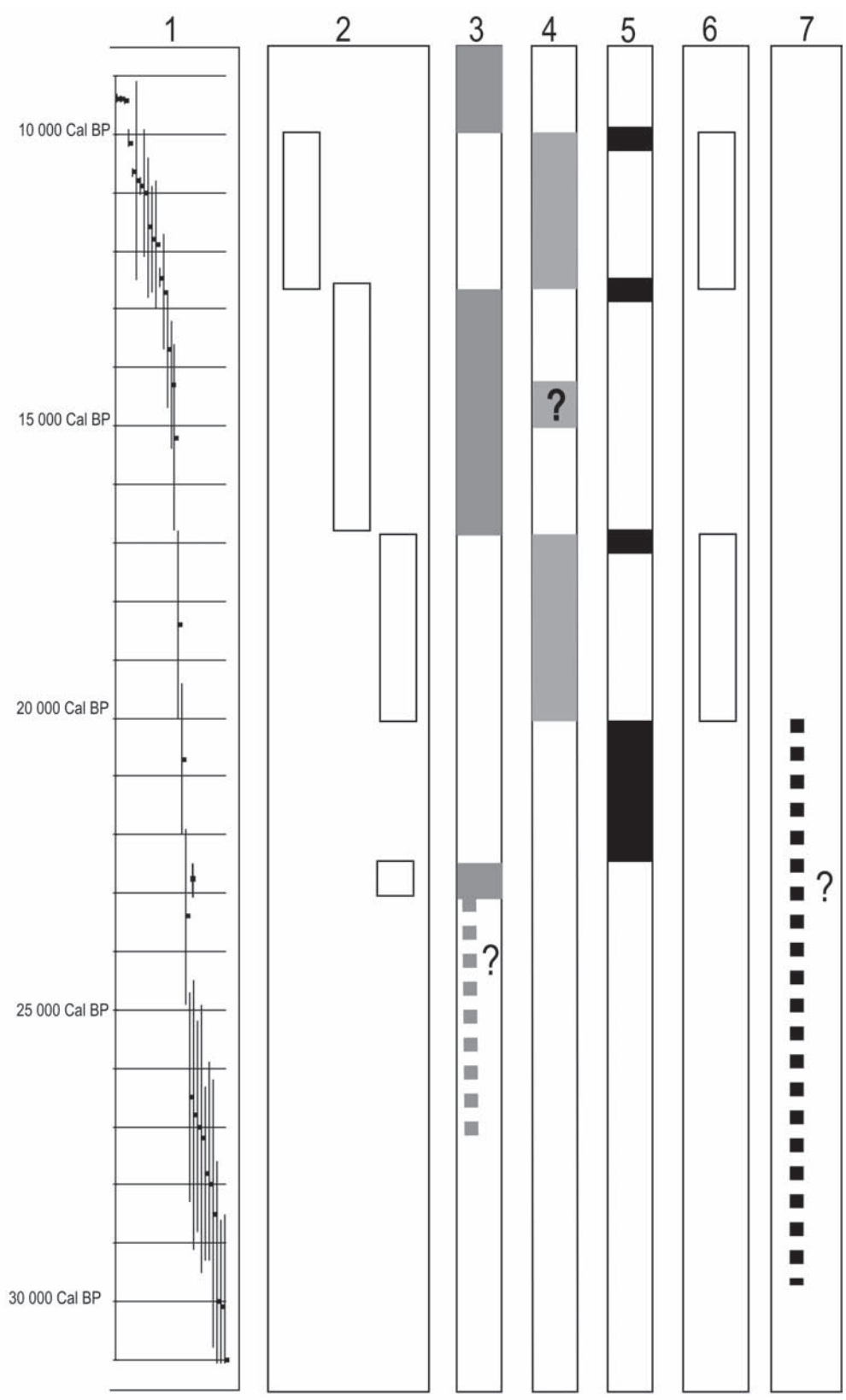


FIG. 7.1.1-4 – Tableau synthétique des données radiométriques attestant l'occupation humaine de la Vallée du Côa entre 31 000 et 10 000 BP (1), intervalles fournis par les datations numériques obtenues sur le site de Fariseu (2), déposition d'alluvions (3), période de dégradation des parois rocheuses par cryoclastie (4), discontinuité érosive ou de sédimentation (5), production d'art mobilier (6), intervalle chronologique possible de la réalisation des gravures de la Roche 1 (7).

proposer une chronologie fiable à cette occupation qui pourrait par sa position être contemporaine de la réalisation de figures de la roche 1. Un fragment de charbon végétal fut trouvé, lors de la fouille, au sommet du dépôt de nature alluviale, sous jacent à plus d'un mètre de dépôts constitués par l'accumulation de cryoclastes. Malgré les évidences de percolation observées sur différents sites pour ce type de matériel, le contexte stratigraphique distinct et moins favorable à un déplacement secondaire, nous a conduit à le faire dater par ASM. Le résultat obtenu de  $19\ 020 \pm 80$  BP (GrA- 40167) démontre que des charbons contemporains du Paléolithique supérieur peuvent se conserver dans ces conditions géomorphologiques.

Une fois ce résultat connu, l'examen attentif de la série lithique des deux unités artificielles de fouille de cette unité stratigraphique nous a permis d'isoler un petit éclat de silex, découvert au sommet de l'unité 9 qui porte les stigmates caractéristiques d'un traitement thermique sur ces deux faces. Technologiquement, il peut correspondre à un déchet de façonnage d'une feuille de laurier de petit module ou d'une pointe à cran façonnée sur ces deux faces (Fig. 7.1.1-5), deux types d'outils diagnostiques du Solutréen.

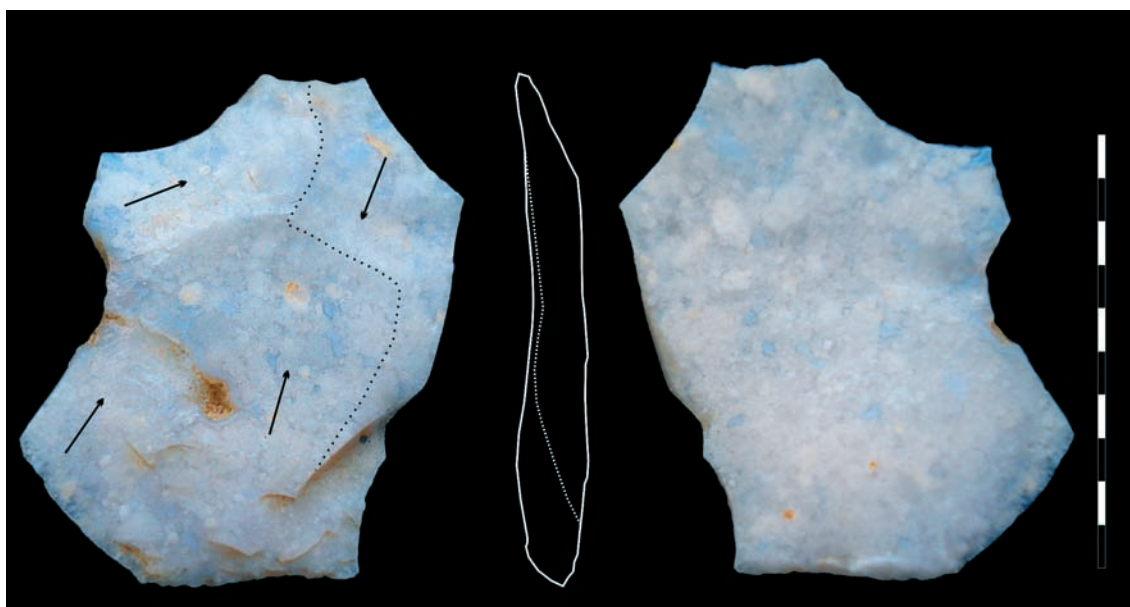


FIG. 7.1.1-5 – Fariseu, Unité Stratigraphique 9. Eclat en silex miocène qui présente les indices d'un traitement thermique qui peut provenir du façonnage d'une pointe à cran à retouche bifaciale ou plus probablement d'une petite feuille de laurier.

Comme nous l'avions souligné dans un précédent article, l'un des pics du site de Olga Grande 4 que l'étude tracéologique permet de mettre en rapport avec les gravures de la phase ancienne (cf. C.7.2.2) a été trouvé au sommet de l'unité stratigraphique 3 et dans un secteur où «les vestiges solutréens, en position secondaire, sont directement en contact avec cet ensemble sédimentaire» (Aubry, 2001, p. 262). Au regard de la date obtenue pour l'unité 9 de Fariseu on pourrait être tenté de relier le moment de la réalisation des gravures de la Roche 1 avec la date obtenue pour l'unité stratigraphique 9 et avancer l'hypothèse que tous les pics découverts dans l'unité 3 de Olga Grande 4 sont intrusifs. Cependant, le fait que ce type d'outil soit absent de la série lithique de l'unité 2 de Olga Grande 4 et de Olga Grande 14 qui a fourni les fragments de pointe à cran solutréennes et que l'un des pics ait été trouvé à la base de la couche 3 sont des arguments qui vont à l'encontre de cette hypothèse.

La date obtenue pour l'UE 9, une fois calibrée en âge calendaire ( $22\ 878 \pm 296$  cal BP (Cologne Radiocarbon Calibration & Paleoclimate Research Package) et à 2 sigma de l'intervalle  $22\ 305$ - $22\ 758$  cal BP (Calib 5.1) s'insère dans l'intervalle de confiance de la date de  $23\ 400 \pm 1500$

BP, obtenue sur un fragment de galet de quartzite chauffé de la base de l'unité stratigraphique 4 du site de Cardina I (Mercier & al., 2001; Valladas & al., 2001). Ce fragment semblait associé stratigraphiquement à des vestiges du Gravettien final, cependant, la découverte d'une base de petite feuille de laurier (cf. Chapitre 6.2), directement en contact avec l'accumulation de blocs des occupations gravettiennes, nous a servi pour argumenter une occupation solutréenne du site et constater l'absence de sédimentation ou d'une phase érosive, entre ces deux moments de fréquentation de la vallée (Aubry, 2001). Si les dates de l'U.E. 9 de Fariseu et de Cardina I s'insèrent dans l'intervalle chronologique occupé par les occupations du Solutréen supérieur de la Péninsule Ibérique (Zilhão, 1997; Rasilla Vives, 1994; González & Utrilla, 2005), la rareté des éléments diagnostiques ne permet pas encore de les corrélés assurément avec la phase correspondant aux pointes à cran de Olga Grande 4 et 14 (Aubry, 2001, 2002).

La discontinuité sédimentaire qui affecte le sommet de l'unité stratigraphique qui conserve les vestiges gravettiens et solutréens des sites de Cardina I et Olga Grande 4 (Aubry, 2001, 2002) est aussi attestée dans le centre du Portugal (Angelucci, 2003; Aubry & al., 2008). L'éventualité que la strate 9 de Fariseu dont la base n'a pas pu être atteinte lors du sondage de 2007 (cf. Chapitre 3.2.5), conserve des vestiges d'autres passages, antérieurs ou postérieurs au Solutréen, ne peut donc pas être écartée et nous semble probable.

Il nous paraît prématuré d'utiliser la date obtenue pour l'unité 9 pour attribuer un contexte culturel précis à la réalisation des gravures de la Roche 1 et par extension à la phase ancienne de gravure de la Vallée du Côa, dont la chronologie antérieure à la déstabilisation des versants rocheux pendant la phase froide du Dryas ancien est néanmoins définitivement établie (Fig 7.1.1-4).

### *3. Recouvrement stratigraphique et datations absolues de micro-fragments de matière organique conservés sur les surfaces rocheuses*

Une fois établi le caractère ouvert des pellicules qui contenaient les micro-fragments organiques datés, les résultats obtenus ont été peut être un peu trop vite écartés de la discussion par les archéologues. Il nous semble utile de chercher à comprendre leur signification et de les corrélés avec des données chrono-stratigraphiques établies postérieurement qui concernent la relation entre les gravures de la Roche 1 de Fariseu et la séquence des processus sédimentaires et discontinuités érosives. Parmi les résultats obtenus par Dorn (1997) par datation de micro-fragments de matière organiques contenus dans les pellicules silico-métalliques qui recouvrent les surfaces de fracture de 3 roches gravées (cf. Fig. 7.1.1-6), nous nous sommes intéressés plus particulièrement à ceux de la Roche 3 de Penascosa (Baptista & Gomes, 1997). Si, pour les raisons exposés dans le Chapitre 4, d'éventuels dépôts pléistocènes n'ont pas été conservés, sa position en limite de la plaine alluviale et du versant rocheux est semblable à celle de la Roche 1 de Fariseu.

De l'observation de ces données on constate que les dates obtenues sur des fragments provenant de l'extérieur des traits gravés sont regroupées et l'absence de dates dans les intervalles compris entre 13 000 et 20 500 cal BP et 6000/10 500 cal BP.

La comparaison, entre ces données et la chronologie proposée pour les dépôts conservés au contact de la Roche 1 de Fariseu (Fig 7.1.1-4), suggère que ces manques pourraient correspondre à des moments de recouvrement du panneau par les dépôts alluviaux (3/5/6 et 9) et à l'arrêt des processus de reprise et d'intégration de matières organiques dans les pellicules silico-métalliques des parois situées en limite de la plaine alluviale.

Si la chronologie des dépôts alluviaux et de leur érosion antérieurement au dernier maximum glaciaire est difficile à établir, la concentration de dates entre 10 000 et 13 000 BP qui

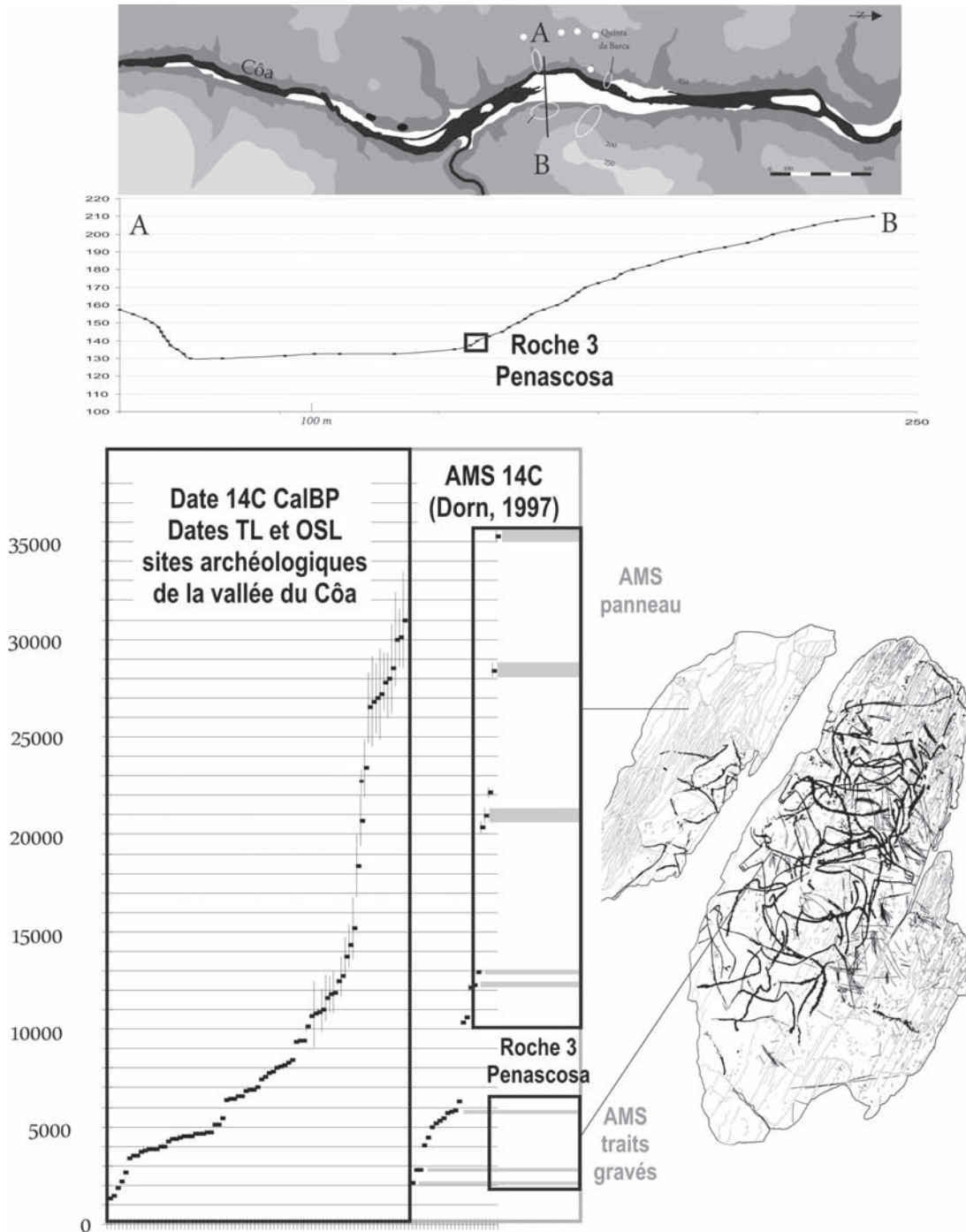


FIG. 7.1.1-6 – Position de la roche 3 au sein de l'ensemble de roches gravées de Penascosa. Résultats des dates radiocarbone (calibrées selon le programme CALPAL, Weninger, Jöris et Danzeglocke (eds.), [www.calpal.de](http://www.calpal.de)), dates TL et OSL obtenues pour des occupations humaines de sites de la vallée du Côa et de régions adjacentes. Comparaison de la distribution des résultats obtenus sur des micro-fragments organiques extraits des traits gravés et de la surface de la roche 3 de Penascosa.

correspond à l'intervalle chronologique entre l'U.E. 6 et l'U.E. 4 pourrait donc résulter d'une phase globale d'incision de la vallée qui aurait remis au jour les roches gravées qui occupent la base des versants du Côa.

On remarque que sur les échantillons correspondant aux trois panneaux gravés, aucune date n'est positionnée dans l'intervalle de temps compris entre la fin du Tardiglaciaire et les résultats qui ont été obtenus pour les matières organiques retirés de traits gravés. Un tel fait

pourrait être la conséquence du recouvrement des parois gravées par des dépôts alluviaux contemporains de l'unité stratigraphique 3 qui surmonte les niveaux d'occupation du Magdalénien Final à Fariseu et de leur remise au jour pendant la phase érosive qui constitue une discontinuité entre les unités 2 et 3 du même site qui a livré de rares éléments lithiques et de céramiques préhistoriques ou protohistoriques.

Malgré ces premiers résultats de nombreuses questions restent posées sur la chronologie et la visibilité des gravures au cours du temps. Les réponses passent par une meilleure connaissance de la chronologie et de l'organisation des dépôts alluviaux et colluviaux dans le fond de la Vallée du Côa.

### 7.1.2. *Grafismo mueble: las estaciones de Fariseu, Quinta da Barca Sul y Cardina I*

MARCOS GARCÍA DIEZ

**ABSTRACT** Results of the study of portable art found in stratigraphic context during archaeological excavation at Fariseu, Quinta da Barca Sul and Cardina I are presented in order to provide elements of chronological value to date the Côa Valley rock art.

#### 7.1.2.1. *La estación de Fariseu 1*

Durante las labores arqueológicas de 1999 se exhumaron dos placas de esquisto que contenían por ambas caras evidencias de actividad gráfica. Ambas se recuperaron asociadas a contextos lito-arqueológicos diferentes. Han sido objeto de una publicación pormenorizada (García Diez & Aubry, 2002), procediendo ahora a la presentación básica de los dispositivos y de su valoración.

El estado de conservación que presentan las piezas es bueno. Solamente debe apuntarse la exfoliación parcial de la cara superior de la evidencia de la unidad estratigráfica 4a; este fenómeno ha provocado un pequeño levantamiento del soporte en el interior de la región del tronco de una de las unidades.

##### 7.1.2.1.1. *Grafismo mueble de la unidad estratigráfica 4a*

Se recuperó en la unidad estratigráfica 4a, caracterizada como Magdaleniense Final (cf. Capítulos 3.2.5, 5.2, 6.1). Concretamente se recuperó en el cuadro L-19, en la parte superior de los depósitos pleistocenos y directamente bajo los bloques de la unidad 2 que cubren la superficie de erosión. La pieza está asociada a placas de esquisto no rodadas, cantos de cuarzo quemados e industria lítica.

Es una placa de esquisto de morfología tendente a triangular que mide 15,4 cm de ancho, 11,3 cm de alto y 1,4 cm de grosor máximo. Presenta las caras pulidas y preferentemente planas; los contornos están redondeados.

En las caras se grabaron diferentes temas (Fig. 7.1.2-1): en la superior un ciervo, dos zoomorfos indeterminados, un posible bovino y una representación de equino o cévido, y en la inferior dos equinos y tres zoomorfos indeterminados; completan el repertorio conjuntos gráficos de representaciones lineales, preferentemente rectilíneas, que se asocian en ángulo o en paralelo. La técnica de ejecución es el grabado inciso: surcos poco profundos y de anchura en torno a 0,2 mm.

El concepto con que son tratadas las grafías muestra elementos que inciden en la homogeneidad del conjunto, tanto de la cara superior como inferior. En cuanto a los formatos, hay una preferencia por representar figuras completas, si bien algunos motivos pueden ser des-

pourrait être la conséquence du recouvrement des parois gravées par des dépôts alluviaux contemporains de l'unité stratigraphique 3 qui surmonte les niveaux d'occupation du Magdalénien Final à Fariseu et de leur remise au jour pendant la phase érosive qui constitue une discontinuité entre les unités 2 et 3 du même site qui a livré de rares éléments lithiques et de céramiques préhistoriques ou protohistoriques.

Malgré ces premiers résultats de nombreuses questions restent posées sur la chronologie et la visibilité des gravures au cours du temps. Les réponses passent par une meilleure connaissance de la chronologie et de l'organisation des dépôts alluviaux et colluviaux dans le fond de la Vallée du Côa.

### 7.1.2. *Grafismo mueble: las estaciones de Fariseu, Quinta da Barca Sul y Cardina I*

MARCOS GARCÍA DIEZ

**ABSTRACT** Results of the study of portable art found in stratigraphic context during archaeological excavation at Fariseu, Quinta da Barca Sul and Cardina I are presented in order to provide elements of chronological value to date the Côa Valley rock art.

#### 7.1.2.1. *La estación de Fariseu 1*

Durante las labores arqueológicas de 1999 se exhumaron dos placas de esquisto que contenían por ambas caras evidencias de actividad gráfica. Ambas se recuperaron asociadas a contextos lito-arqueológicos diferentes. Han sido objeto de una publicación pormenorizada (García Diez & Aubry, 2002), procediendo ahora a la presentación básica de los dispositivos y de su valoración.

El estado de conservación que presentan las piezas es bueno. Solamente debe apuntarse la exfoliación parcial de la cara superior de la evidencia de la unidad estratigráfica 4a; este fenómeno ha provocado un pequeño levantamiento del soporte en el interior de la región del tronco de una de las unidades.

##### 7.1.2.1.1. *Grafismo mueble de la unidad estratigráfica 4a*

Se recuperó en la unidad estratigráfica 4a, caracterizada como Magdaleniense Final (cf. Capítulos 3.2.5, 5.2, 6.1). Concretamente se recuperó en el cuadro L-19, en la parte superior de los depósitos pleistocenos y directamente bajo los bloques de la unidad 2 que cubren la superficie de erosión. La pieza está asociada a placas de esquisto no rodadas, cantos de cuarzo quemados e industria lítica.

Es una placa de esquisto de morfología tendente a triangular que mide 15,4 cm de ancho, 11,3 cm de alto y 1,4 cm de grosor máximo. Presenta las caras pulidas y preferentemente planas; los contornos están redondeados.

En las caras se grabaron diferentes temas (Fig. 7.1.2-1): en la superior un ciervo, dos zoomorfos indeterminados, un posible bovino y una representación de equino o cévido, y en la inferior dos equinos y tres zoomorfos indeterminados; completan el repertorio conjuntos gráficos de representaciones lineales, preferentemente rectilíneas, que se asocian en ángulo o en paralelo. La técnica de ejecución es el grabado inciso: surcos poco profundos y de anchura en torno a 0,2 mm.

El concepto con que son tratadas las grafías muestra elementos que inciden en la homogeneidad del conjunto, tanto de la cara superior como inferior. En cuanto a los formatos, hay una preferencia por representar figuras completas, si bien algunos motivos pueden ser des-

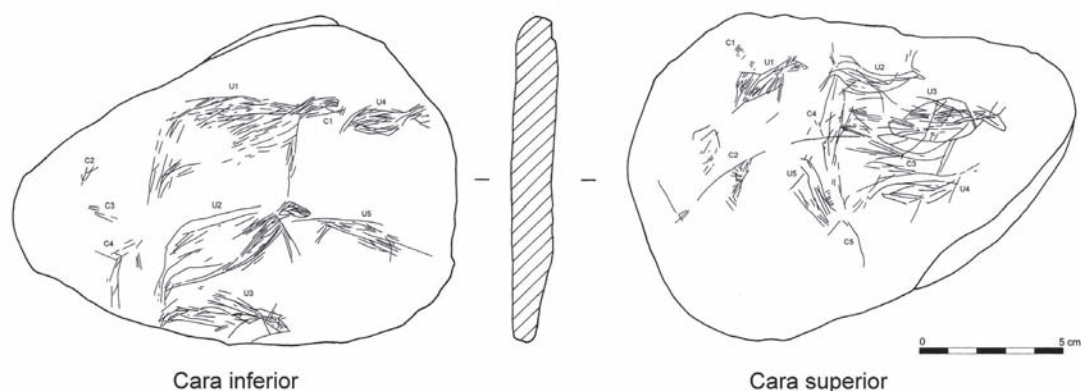


FIG. 7.1.2-1 – Calco de la placa de la unidad 4a de Fariseu I

critos genéricamente como “bastante completos” debido a la ausencia o a la incorrecta delineación de algunas regiones anatómicas. Además de la delineación de la anatomía exterior, la totalidad de las representaciones presentan el interior de la región del tronco, y en algunos casos también de la cabeza, relleno de líneas con carácter ordenado, es decir, un número no muy elevado de líneas paralelas entre sí y a las líneas del contorno animal.

Las relaciones entre las extremidades y la región del cuerpo manifiestan una tendencia preferentemente estática o de animación nula de las figuras, pudiendo solamente apuntarse dos casos de animación segmentaria, por referencia a las extremidades delanteras.

La concepción formal manifiesta un estadio figurativo esquemático: rigidez que transmiten las líneas de contorno; gusto por líneas preferentemente rectilíneas frente al carácter curvo y/o sinuoso, que transmitiría fluidez y modulación; y reducción de los esquemas morfosomáticos de la región del tronco a estructuras geométricas (rectangulares). Por otro lado, se observan atisbos formales que tienden hacia el carácter modulado: algunos vientres, cuartos traseros y líneas dorsales son configurados mediante líneas curvas que, en su conjunto y en relación a la estructura de cada una de las figuras, poco redundan hacia una concepción flexible de la figura. Los rellenos interiores de la región del tronco y de la cabeza pudieran hacer pensar en una cierta tendencia a lo analítico, pero la rigidez de las líneas y su disposición paralela no permiten tal acercamiento desde un punto de vista formal.

El estudio de la perspectiva de las diferentes regiones anatómicas está limitado por la definición de la representación. Algunas están en correspondencia con una posición de perfil absoluto, en cornamentas y orejas se documenta la perspectiva biangular oblicua, y perspectiva biangular oblicua y biangular recta en las extremidades anteriores y posteriores.

Métricamente los animales presentan unas medidas que se corresponden con formatos pequeños. Es de destacar, en lo que a las proporciones se refiere, una tendencia al alargamiento del tronco y un carácter masivo de la región ventral en algunas unidades; cuando se combinan ambos elementos se identifica una desproporción entre la región del tronco y de la cabeza.

Las unidades gráficas se distribuyen en un soporte de campo gráfico triangular de desarrollo aplanado, del que se han utilizado las zonas más amplias de las caras para grabar las figuras. El encuadre de las graffías, especialmente de las representaciones zoomorfas, responde a un plan previo que pone en evidencia la existencia de una composición estructurada, donde las figuras, previas a su realización, se encuentran predeterminadas dentro del campo gráfico que define cada una de las caras: se observa un claro concepto en la composición, relación y articulación de las figuras. Junto al hecho de compartir un mismo espacio gráfico defi-



nido por cada una de las caras, la distribución, colocación y disposición de las figuras acentúan las relaciones entre unidades gráficas.

En la cara inferior la identidad en la orientación, la tendencia a una misma nivelación, la relación en yuxtaposición estrecha y la distribución de las figuras transmiten un concepto de composición articulada sin superposiciones. Partiendo de una lectura longitudinal de inserción de las figuras en el soporte, se señala la hipótesis de una ordenación en tres registros diferenciados; además, debe anotarse que las figuras de los niveles superior y medio muestran una diferencia de tamaño, mayor a la izquierda y menor a la derecha; tal diferencia métrica también se observa al comparar las figuras zoomorfas de la izquierda en una lectura vertical, siendo la superior la mayor y la inferior la menor. Las diferencias y la ordenación de los tamaños, tanto en una lectura horizontal como vertical, inducen a pensar en un intento del autor por representar un espacio tridimensional, con un suelo en perspectiva, en el que se insertan los motivos y en un interés por mostrar una situación real que pudiera observar, incorporando de este modo un carácter narrativo fotográfico y estático a la composición global de la cara.

Por el contrario, en la cara superior no se documenta una ordenación tan explícita de las figuras zoomorfas. Atendiendo a la orientación y nivelación de las representaciones zoomorfas la unidad gráfica 5 está desvinculada del resto, a las que las une su disposición en yuxtaposición estrecha. Tales elementos y la ausencia de una ordenación de las figuras en registros, hacen no considerar el carácter “narrativo”, siendo así que la relación espacial entre figuras no parece ir más allá de compartir un mismo espacio gráfico y de un interés por colocar las figuras en la parte central y superior que dispone el campo gráfico.

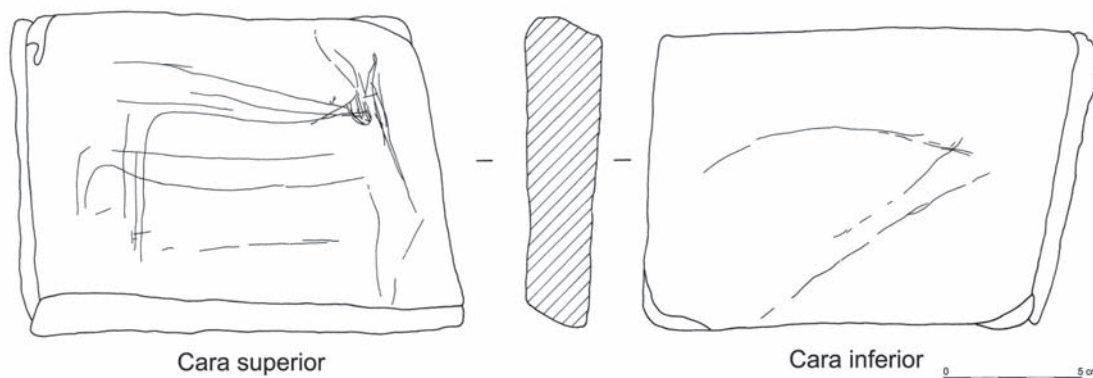


FIG. 7.1.2-2 — Calco de la placa de la unidad 4e de Fariseu I

#### 7.1.2.1.2. Grafismo mueble de la unidad estratigráfica 4e

Se recuperó en la unidad estratigráfica 4e, caracterizada crono-culturalmente como Magdaleniense final. Concretamente se recuperó en el cuadro LI9.

Es una placa de esquisto de morfología tendente a rectangular que mide 16 cm de ancho, 11,5 cm de alto y 2,7 cm de grosor máximo. Las caras son planas y están levemente pulidas; los contornos presentan aristas suavemente redondeadas.

El dispositivo iconográfico se compone de una representación zoomorfa (un macho cabrío) y dos conjuntos de representaciones lineales.

El zoomorfo fue trazado en formato parcial (región de la cabeza, zona superior y región posterior). Las unidades anatómicas representadas están en correspondencia con las líneas

de contorno; además se grabó el interior de la cabeza con líneas ordenadas y tendentes a ser paralelas a las líneas maxilar y frontal. El formato métrico de la figura es grande en relación a las dimensiones de la superficie del soporte en que se inscribe.

La concepción formal es difícil de definir debido a la parquedad de la anatomía representada. Pudiera apuntarse un estadio figurativo esquemático que incorpora la modulación de las líneas de contorno según se desprende de la cabeza, que responde a un esquema morfomatómico tendente a trapecoide. La perspectiva con que se resuelve la relación del tronco con la cornamenta es biangular oblicua.

La técnica de ejecución es el grabado inciso: surcos poco profundos y de anchura en torno a 0,2 mm.

Las grafías ocupan una posición central en relación al campo rectangular y de desarrollo aplanado que disponen las caras.

#### 7.1.2.2. La estación de *Quinta da Barca Sul*

Se recuperó (Fig. 7.1.2-3) en la base de la unidad estratigráfica 3, caracterizada cronoculturalmente como Magdaleniense final y datada en 12 700±1000 BP, 11 600±1200 BP y 11 900±1100 BP (Aubry, 2001, 2002; Mercier & al., 2001; cf. Capítulo 6.1). Concretamente se recuperó en el cuadro H8.

Es un canto de esquisto de morfología tendente a elipsoidal que mide 9,4 cm de ancho, 6,3 cm de alto y 1,4 cm de grosor máximo. Las caras son planas; los contornos están redondeados. No han sido reconocidos gestos antrópicos conducentes a la preparación de las superficies. El estado de conservación es deficiente, debido a que las superficies del soporte están alteradas y se ha producido una pérdida de materia, lo que ha provocado, a su vez, una pérdida de superficie grabada.

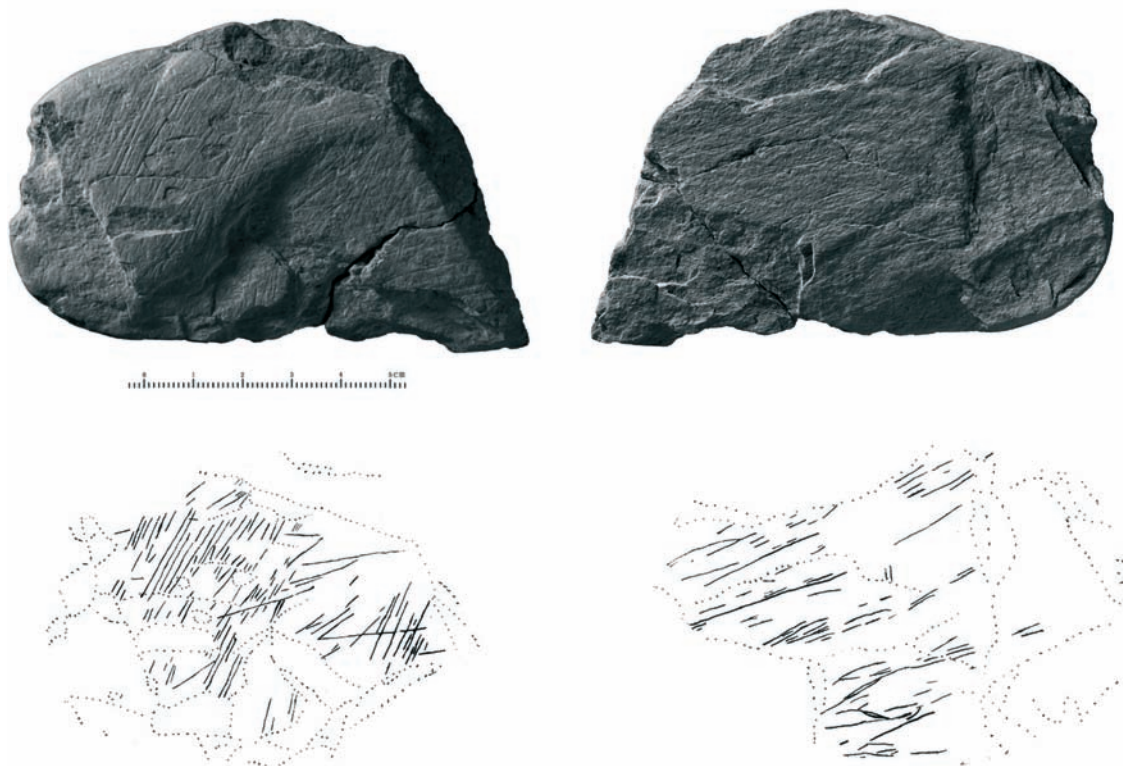


FIG. 7.1.2-3 – Foto (J.P. Ruas) e calco del canto de la unidad 3 de *Quinta da Barca Sul*.

El dispositivo iconográfico se compone, exclusivamente y en ambas caras, de representaciones lineales, rectilíneas o ligeramente curvas, preferentemente en disposición paralela; además, existen en ambas caras unas pocas líneas en disposición oblicua que cortan a las anteriores. El carácter discontinuo de las líneas se debe a la alteración de las superficies, siendo por ello que diferentes líneas conectaran entre sí formando una sola.

La técnica de ejecución es el grabado inciso: surcos superficiales y de anchura en torno a 0,2 mm.

Las grafías ocupan una posición central en relación al campo gráfico de la cara inferior y desviada hacia el lateral izquierdo en la cara superior.

### 7.1.2.3. La estación de Cardina I

Se recuperó junto a una de las estructuras de combustión de la ocupación correspondiente a los tramos 5 a 7 de la unidad estratigráfica 4, adscrita al Magdaleniense superior o a una fase más antigua del Magdaleniense (en torno al 15 000/16 000 BP) (Zilhão & al., 1995; Aubry, 2001, 2002; cf. Capítulo 4). Concretamente se recuperó en el cuadro O15.

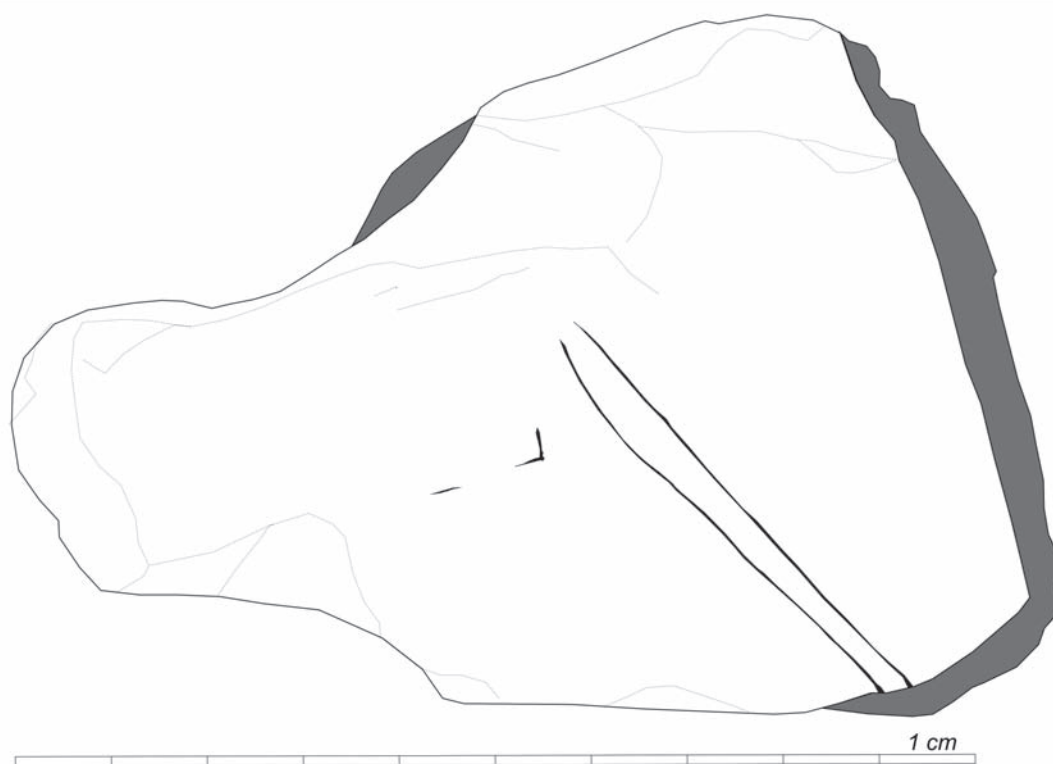


FIG. 7.1.2-4 – Calco de la placa de la unidad 4 (tramos 5 a 7) de Cardina I.

Es una placa de esquisto de morfología tendente a triangular que mide 10,4 cm de ancho, 7 cm de alto y 0,9 cm de grosor máximo. Las caras son planas, destacando alguna suave irregularidad; los contornos se presentan vivos. No han sido reconocidos gestos antrópicos conducentes a la preparación de las superficies.

El dispositivo iconográfico, trazado en una sola cara, se compone de representaciones lineales, concretamente dos largas líneas (rectilínea y suavemente sinuosa) que se disponen en paralelo y otras dos pequeñas con carácter angular.

La técnica de ejecución es el grabado inciso: surcos de profundidad media y de anchura en torno a 0,25 mm.

#### 7.1.2.4. Comparaciones y derivaciones para el grafismo rupestre del Valle del Côa

##### 7.1.2.4.1. Implicaciones del grafismo rupestre de la Rocha 1 de Fariseu

Las primeras sistematizaciones del grafismo rupestre percutido/abrasionado del Valle del Côa (Zilhão & al., 1997; Baptista, 1999a, 1999b) interpretaban las superposiciones como elemento de una ejecución de ciclo largo, es decir, se proponía, como criterio generalizado, distanciar crono-cultural las figuras que se superponían. Como tendencia, el desglose era mayor cuanto mayor número de superposiciones existieran y cuanto mayor fuera el número de figuras grabadas (así, por ejemplo, puede entenderse la dilatada ejecución propuesta para la roca 1 de Canada do Inferno, donde cada una de las figuras picotadas/abrasionadas corresponde a un momento crono-cultural diferente.

Analizando el cuadro propuesto por A. M. Baptista y tomando en consideración sus anotaciones (1999b, pp. 225-233), el autor documenta figuras percutidas/abrasionadas en todas las fases y complejos culturales que se dan entre, aproximadamente, 20 000 y 11 000 años BP, es decir, entre un momento de transición Gravetiense/Solutrense y el Magdaleniense Superior<sup>25</sup>. Argumentaciones temáticas, de representación anatómica, de perspectiva y de animación (considerando incluso a veces la reutilización de figuras ejecutadas en fases precedentes) son los argumentos en que basa su ordenación secuencial. Esta propuesta de ciclo largo implica una fuerte perduración y arraigo formal y estilístico de un grafismo percutido/abrasionado con escaso grado de variabilidad diacrónica: hacia el 20 000 BP se iniciaba una concepción gráfica que perduraría con escasas variaciones, y con un alto grado de identidad en gran parte de las ocasiones, hasta momentos finales superopaleolíticos. Así, por ejemplo, en el cuadro de A. M. Baptista existen figuras en las Rochas 1 de Canada do Inferno, 3 de Penascosa y 1 de Quinta da Barca que pudieran ser descritas como similares, o incluso idénticas, en su concepción y que son asignadas a momentos diferentes.

Por otro lado, y aún según A. M. Baptista, hacia el 17 000 BP (en correspondencia con el Solutrense Evolucionado y el Magdaleniense Antiguo) el grafismo percutido/abrasionado convive con una tradición formal, métrica y estilística diferente que se compone de motivos grabados mediante incisión filiforme y que presentan el interior de los cuerpos con o sin convención de estriado.

Frente a la propuesta de ciclo largo, E. Guy (1999, 2002<sup>26</sup>) incidía sobre las recurrencias formales de las figuras percutidas/abrasionadas del Valle del Côa, sostenía que las figuras picotadas revelaban un “*même système d’expression symbolique et appartiennent donc à la même souche culturelle*” y proponía una adscripción cronológica correspondiente a un momento similar o anterior a la fase antigua documentada en Parpalló, lo que implica un ciclo corto de ejecución.

A partir de los datos aportados por el estudio del grafismo y de la excavación de la Rocha 1 de Fariseu, la consideración de un ciclo largo de ejecución de los motivos percutidos/abrasionados debe ser matizada (Aubry & Baptista, 2000; Aubry & García Diez, 2001; Baptista, 2001; García Diez, 2002, pp. 49-53, 80-84; Zilhão, 2003). Las relaciones físicas entre las figuras y entre éstas y las unidades estratigráficas, llevan a considerar que el proceso de ejecución de Fariseu 1, caracterizado por el abigarramiento del panel y por el alto número de superposiciones, responde a una sola fase de grabación. En la secuencia regional del Valle del Côa las figuras rupestres percutidas/abrasionadas de este ciclo se caracterizan por: a) la expresión sumaria de la anatomía animal, b) la reducción del contorno al trazado de una línea, c) un alto grado de homogeneidad en la ejecución de las figuras, documentándose un patrones formales para cada

<sup>25</sup> El autor no considera la existencia de los tecno-complejos Proto-Solutrense y Magdaleniense Final.

<sup>26</sup> Texto presentado como comunicación en un congreso realizado en fecha anterior al descubrimiento de la Rocha 1 de Fariseu.

taxón, d) una convención de representación en la unión de las extremidades y el vientre, e) una desproporción entre la región de la cabeza y el tronco, f) la perspectiva lineal, g) la ausencia generalizada de animación, h) los tamaños grandes y medianos, e i) la ausencia generalizada de representación del espacio tridimensional.

La comparación de las figuras percutidas y/o abrasionadas de la roca 1 de Fariseu con otras de la región del Vale do Côa, pone de manifiesto un alto grado de similitud (en algunos casos no sería arriesgado incluso hablar de identidad, ya que parecen copias casi exactas) formal y estilístico: figuras de Canada do Inferno (Rocha 1, Baptista & Gomes, 1997, pp. 264-266), Penascosa (Rocha 3, Baptista & Gomes, 1997, pp. 380-383, 386-395), Ribeira de Piscos (Baptista & Gomes, 1997, p. 318) y Quinta da Barca (Rocha 1: Baptista, 1999a, pp. 114-115), entre otras, deben ser consideradas dentro de la misma tradición y horizonte artístico que las figuras percutidas/abrasionadas de la Rocha 1 de Fariseu.

Pero por otro lado, también se documentan algunas figuras percutidas/abrasionadas que divergen en algunos aspectos formales y estilísticos de los motivos de la roca 1 de Fariseu. Por ejemplo: a) existen figuras en las Rochas 3, 4, 33 y 36 de Canada do Inferno (Baptista & Gomes, 1997, pp. 268-269, 295, 297) que muestran una concepción diferente basada en un trazado marcadamente geométrico, rígido y estilizado/esquemático; y b) la Rocha 3 de Quinta da Barca (Baptista, 1999a, pp. 116-117) contiene unas figuras con una convención de pequeños trazos asociados al contorno, por su parte interior, del tronco (contorno en “alambre de espino”).

Las variaciones formales y estilísticas pueden ser interpretadas como elementos de diferenciación crono-cultural o de variabilidad sincrónica. La Rocha 1 de Fariseu presenta unos rasgos gráficos a partir de los cuales no se pueden interpretar las figuras de las rocas anteriormente señaladas. Así, las figuras de la Rocha 3 de Quinta da Barca sólo encuentran paralelos en figuras magdalenenses de la vertiente mediterránea peninsular (Villaverde, 1994; García Díez, e.p.); y la concepción estilizada/esquemática en que se realizaron los motivos de las Rochas 3, 4, 33 y 36 de Canada do Inferno pudiera apuntar a momentos muy avanzados del Paleolítico Superior o incluso algo posteriores, pero siempre dentro de la tradición gráfica de los grupos cazadores recolectores.

Por el momento, los datos de la Rocha 1 de Fariseu llevan a considerar la existencia de un importante e intenso ciclo gráfico de grabación el Valle del Côa. A este horizonte artístico se asocian la mayor parte de las figuras percutidas/abrasionadas hoy en día conocidas. El alto grado de normalización gráfica de los motivos de la Rocha 1 de Fariseu, así como de otros de Penascosa, Quinta da Barca y Canada do Inferno, impide valorar de manera precisa la posición cronológica de algunas figuras con caracteres formales y estilísticos no reconocidos en ellas, pero que bien pudieran ser interpretadas a partir de un fenómeno de variabilidad sincrónica. Por otro lado, también debe aceptarse la ejecución de figuras percutidas/abrasionadas en momentos posteriores al horizonte gráfico que describe la Rocha 1 de Fariseu; con los datos hoy conocidos, puede apuntarse que no fue un recurso técnico muy al uso y que posiblemente deba adscribirse a momentos finales del Paleolítico Superior o incluso algo posteriores.

Por otro lado, existen figuras realizadas mediante incisión filiforme que se sitúan por debajo, en aquellos casos que existe relación física, de los motivos percutidos/abrasionados. Aún es difícil caracterizar desde un punto de vista morfo-estilístico este conjunto debido al escaso número de efectivos con los que se cuenta; sus caracteres apuntan, más allá de las diferencias métricas y técnicas, a elementos comunes con las figuras percutidas/abrasionadas. Tampoco es posible determinar el lapso temporal existente entre la ejecución de los grabados filiformes y los percutidos/abrasionados. Esta concepción ya estaba documentada en la base de la secuencia gráfica de la Rocha 1 de Canada do Inferno (Baptista & Gomes, 1997, pp. 219, 264-265).

#### 7.1.2.4.2. Implicaciones del grafismo mueble

##### 2.1. Las representaciones figurativas

En la búsqueda de comparaciones con el grafismo rupestre del Valle del Côa deben considerarse dos elementos: a) que el conjunto presentado no es numeroso, y b) que el desconocimiento íntegro del dispositivo iconográfico rupestre existente en el Valle del Côa pudiera implicar una realidad gráfica más variada de la actualmente conocida.

El motivo zoomorfo de la unidad estratigráfica 4e impone limitaciones en la comparación<sup>27</sup> debido al estado de parcialidad anatómica en que fue representado. Se le asemejan algunas composiciones de la Rocha 14 de Canada do Inferno (Baptista & Gomes, 1997, p. 282 -Fig. 18A y C-), Canada do Inferno 22 (Baptista & Gomes, 1997, p. 276; Fig. 7.1.2-5-4E-), Penascosa 10A (Baptista & Gomes, 1997, p. 397; Fig. 7.1.2-5-4D-), Penascosa 10C (Baptista & Gomes, 1997, p. 400) y Penascosa 10D (Baptista & Gomes, 1997, p. 401; Fig. 7.1.2-5-4B-) entre otras.

Los motivos zoomorfos de la placa de la unidad 4a estratigráfica de Fariseu muestran una concepción estilizada y composición geométrica. Son figuras desproporcionadas (en especial por las dimensiones de la región de la cabeza y de las extremidades en relación a la región del tronco, que se presenta alargada); con esquemas morfosomáticos del tronco rectangulares o en forma de trapecio; rígidas en el trazado de la línea de contorno; y con un relleno interior, tanto en la región de la cabeza como del tronco, basado en líneas paralelas que a su vez son paralelas a las diferentes regiones del tronco y que se diferencian, tanto en su disposición como trazado, del clásico relleno estriado del Magdaleniense cantábrico (Almagro, 1981) o del que se documenta en otras rocas del Valle del Côa (p. e., en las Rochas 13, 14, 20 y 28 de Canada do Inferno — Baptista & Gomes, 1997, pp. 280-284, 286, 291, 2 de Ribeira de Piscos — Baptista & Gomes, 1997, pp. 320-322, 10, 12 y 13 de Penascosa — Baptista & Gomes, 1997, pp. 397-401, 404-405, 1 y 2 de Vermelha — Baptista, 1999a, pp. 141, 144-145, 1 de Vale de Moinhos — Baptista & Gomes, 1999a, p. 149 y 23 de Quinta da Barca — Gomes, 2002, p. 177). A partir de los datos publicados, no es fácil establecer comparaciones con el arte rupestre del Valle del Côa: solamente parece evidente que se pueda retener uno de los zoomorfos de Canada do Inferno 12 (Baptista & Gomes, 1997) que presenta una concepción del tronco y un modo de ejecución de la cabeza parecidos a una de las unidades gráficas de la cara inferior; más problemática sería una estructura animal de la Rocha 10B de Penascosa (Baptista & Gomes, 1997, p. 398).

##### 2.2. Las representaciones lineales

Las formas lineales que se han documentado en las placas de Fariseu, Quinta da Barca Sul y Cardina I reinciden en una consideración generalizada en el estudio del arte rupestre: motivos simples compuestos a partir de líneas que se disponen con carácter paralelo o angular son composiciones que encuentran paralelos en la totalidad del ciclo gráfico paleolítico.

Considerando las manifestaciones documentadas en el arte mueble, se distinguen tres grupos: a) disposición con carácter paralelo (reiterado en Quinta da Barca Sul y simple en Cardina I), b) disposición tendente a elipsoidal (Fariseu 4e) y c) disposición angular sin composición aparente (Fariseu 4a). Las comparaciones que se pueden establecer para el primer y tercer grupo con el arte rupestre del Valle del Côa son numerosas y se documentan en la totalidad de las estaciones rupestres hoy en día conocidas: especialmente significativos son los ejemplos de disposición con carácter paralelo reiterado (p. e. en las Rochas 4 y 14 de Canada do Inferno, 2 de Ribeira de Piscos y 10 de Penascosa — Baptista & Gomes, 1997). Más nume-

<sup>27</sup> En la publicación monográfica del arte mueble (García Diez & Aubry, 2002) hay un error en el apartado 4 (p. 179), ya que las comparaciones que se establecen con la presente placa corresponden con la placa de la unidad estratigráfica 4e y viceversa.

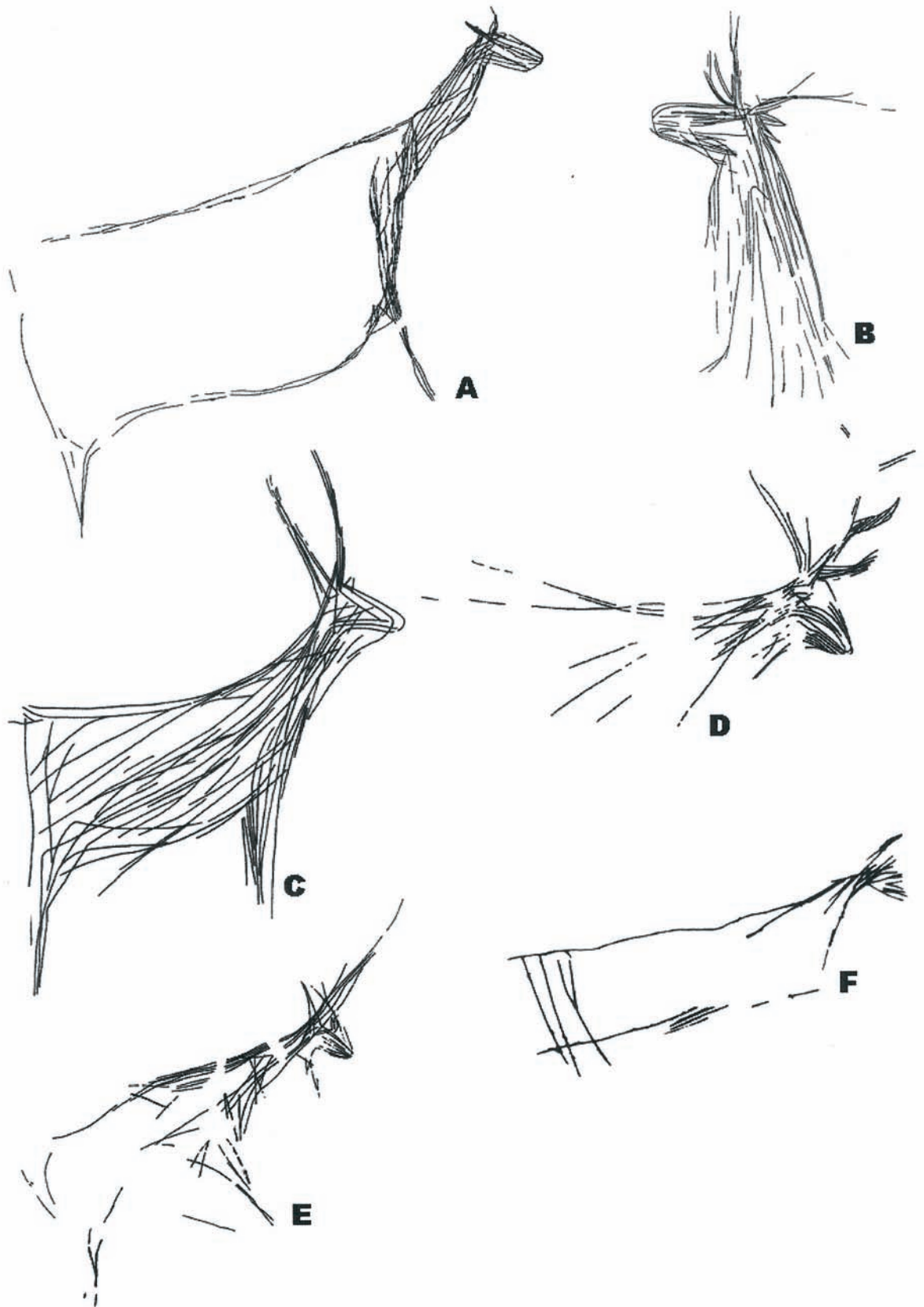


FIG. 7.1.2-5 – Representaciones rupestres del Valle del Còa (Baptista & Gomes, 1997, Baptista, 1999): A. Canada do Inferno 14 sup. Izd.; B. Penascosa 10D; C. Canada do Inferno 14 inf.; D. Penascosa 10a; E. Canada do Inferno 22; F. Canada do Inferno 12.